

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Émile Zola

TEXTE INTÉGRAL

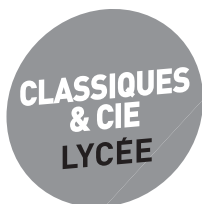
Nana

SUIVI D'une anthologie sur la figure de la prostituée





HANS HOLBEIN LE JEUNE (1497-1543) (attribué à), *Lais de Corinthe*,
1526, huile sur bois, 34,5 x 27 cm. Bâle, Kunstmuseum.
ph © Artothek / La Collection



Émile Zola

Nana (1880)

suivi d'une anthologie
sur la figure de la prostituée

Texte intégral suivi d'un dossier critique
pour la préparation du bac français

Collection dirigée par
Johan Faerber

Édition annotée et commentée par
Florian Pennanech
agrégé de lettres modernes
professeur en classes préparatoires (CPGE)
ancien élève de l'ENS de Lyon

Nana

7	Chapitre I	265	Chapitre VIII
46	Chapitre II	310	Chapitre IX
75	Chapitre III	343	Chapitre X
104	Chapitre IV	382	Chapitre XI
144	Chapitre V	428	Chapitre XII
188	Chapitre VI	457	Chapitre XIII
228	Chapitre VII	509	Chapitre XIV

Anthologie sur la figure de la prostituée

- 531 **De l'Antiquité au Moyen Âge :
la prostituée aux marges
de la société**
Térence, *L'Eunuque* 532 ♦
Juvénal, *Satires* 534 ♦ Villon,
Le Testament 535
- 537 **De la Renaissance
au XVIII^e siècle : la prostituée,
une clandestine en butte
à la condamnation morale**
Defoe, *Heurs et Malheurs
de la fameuse Moll Flanders* 538 ♦
Abbé Prévost, *Histoire du
chevalier Des Grieux et de Manon
Lescaut* 541 ♦ Louis Sébastien
Mercier, *Tableau de Paris* 543
- 544 **Au XIX^e siècle : la prostituée,
héroïne au grand cœur
ou femme basement vénale ?**
Hugo, *Marion de Lorme* 547 ♦
Balzac, *Illusions perdues* 550 ♦
Dumas fils, *La Dame
aux Camélias* 552 ♦ Baudelaire,
Les Fleurs du mal 554 ♦ Flaubert,
L'Éducation sentimentale 556 ♦
Maupassant, *Boule de Suif* 558
- 561 **Au XX^e siècle : la prostituée,
figure du bouleversement
des valeurs morales**
Apollinaire, *Alcools* 563 ♦ Proust,
Du côté de chez Swann 564 ♦ Genet,
Le Balcon 565

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

- 570 REPÈRE 1 ♦ **Émile Zola (1840-1902): le succès par le scandale**
- 572 REPÈRE 2 ♦ **Le contexte historique et culturel de *Nana***
- 574 REPÈRE 3 ♦ ***Nana* dans l'œuvre de Zola**
- 576 REPÈRE 4 ♦ **Le personnage de *Nana* dans l'art**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

- 578 FICHE 1 ♦ **La composition du roman: une mécanique implacable**
- 582 FICHE 2 ♦ **Les personnages: des figures inhumaines**
- 586 FICHE 3 ♦ **La peinture naturaliste de la société**

THÈME ET DOCUMENTS

POUR COMPARER

Le portrait de l'héroïne romanesque

- 590 DOC. 1 ♦ **MADELEINE DE SCUDÉRY, *Clélie, histoire romaine* (1654-1660)**
- 591 DOC. 2 ♦ **MADAME DE LA FAYETTE, *La Princesse de Clèves* (1678)**
- 593 DOC. 3 ♦ **CHODERLOS DE LACLOS, *Les Liaisons dangereuses* (1782) • lettre VI**
- 594 DOC. 4 ♦ **STENDHAL, *Le Rouge et le Noir* (1830)**
- 595 DOC. 5 ♦ **ÉMILE ZOLA, *Nana* (1880) • chapitre VII**
- 596 DOC. 6 ♦ **ÉDOUARD MANET, *Nana* (1877)**

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

| SUJETS D'ÉCRIT |

- 597 SUJET 1 ♦ **Portraits d'héroïnes romanesques**
- 599 SUJET 2 ♦ **La figure de la prostituée**
- 601 SUJET 3 ♦ **Le personnage féminin: entre vice et vertu**

| SUJETS D'ORAL |

- 603 SUJET 1 ♦ **Un coup de théâtre**
- 604 SUJET 2 ♦ **La mort de *Nana***

| LECTURES DE L'IMAGE |

- 605 LECTURE 1 ♦ **Une représentation de la prostituée: *Laïs de Corinthe*, de Hans Holbein le Jeune (1526)**
- 606 LECTURE 2 ♦ **Le portrait de *Nana*: *Nana*, d'Édouard Manet (1877)**

NANA

I

À neuf heures, la salle du théâtre des Variétés¹ était encore vide. Quelques personnes, au balcon et à l'orchestre², attendaient, perdues parmi les fauteuils de velours grenat³, dans le petit jour du lustre à demi-feux⁴. Une ombre noyait la grande tache rouge
5 du rideau; et pas un bruit ne venait de la scène, la rampe⁵ éteinte, les pupitres des musiciens débandés⁶. En haut seulement, à la troisième galerie⁷, autour de la rotonde⁸ du plafond où des femmes et des enfants nus prenaient leur volée dans un ciel verdi par le gaz⁹, des appels et des rires sortaient d'un brouhaha continu
10 de voix, des têtes coiffées de bonnets et de casquettes s'étagaient¹⁰ sous les larges baies rondes, encadrées d'or. Par moments, une ouvreuse¹¹ se montrait, affairée, des coupons à la main, poussant

1. **Théâtre des Variétés** : théâtre situé boulevard Montmartre, dans le centre de Paris.

2. **Balcon** : ensemble des places situées au premier niveau au-dessus de l'orchestre; **orchestre** : ensemble des places situées au rez-de-chaussée, devant la scène.

3. **Grenat** : de la couleur du grenat, pierre fine rouge sombre.

4. **Lustre à demi-feux** : à moitié allumé, en veilleuse.

5. **Rampe** : rangée de lumières située au bord de la scène.

6. **Débandés** : dispersés, en désordre.

7. **Galerie** : ensemble des places situées en hauteur, sur plusieurs étages, face à la scène.

8. **Rotonde** : partie du plafond en forme de cercle.

9. **Verdi par le gaz** : le plafond représente un ciel bleu, rendu vert par le gaz d'éclairage.

10. **S'étagaient** : se répartissaient en *étages*.

11. **Ouvreuse** : personne chargée de conduire les spectateurs à leur place.

devant elle un monsieur et une dame qui s'asseyaient, l'homme en habit, la femme mince et cambrée¹, promenant un lent regard.

15 Deux jeunes gens parurent à l'orchestre. Ils se tinrent debout, regardant.

« Que te disais-je, Hector ? s'écria le plus âgé, un grand garçon à petites moustaches noires. Nous venons trop tôt. Tu aurais bien pu me laisser achever mon cigare. »

20 Une ouvreuse passait.

« Oh ! monsieur Fauchery, dit-elle familièrement, ça ne commencera pas avant une demi-heure.

– Alors, pourquoi affichent-ils pour neuf heures ? murmura Hector, dont la longue figure maigre prit un air vexé. Ce matin, 25 Clarisse, qui est de la pièce, m'a encore juré qu'on commençait à huit heures précises. »

Un instant, ils se turent, levant la tête, fouillant l'ombre des loges. Mais le papier vert dont elles étaient tapissées, les assombrissait encore. En bas, sous la galerie, les baignoires² s'enfonçaient 30 dans une nuit complète. Aux loges de balcon, il n'y avait qu'une grosse dame, échouée sur le velours de la rampe³. À droite et à gauche, entre de hautes colonnes, les avant-scènes⁴ restaient vides, drapées de lambrequins⁵ à longues franges. La salle blanche et or, relevée de vert tendre, s'effaçait, comme emplie d'une fine poussière 35 par les flammes courtes du grand lustre de cristal.

« Est-ce que tu as eu ton avant-scène pour Lucy ? demanda Hector.

– Oui, répondit l'autre, mais ça n'a pas été sans peine... Oh ! il n'y a pas de danger que Lucy vienne trop tôt, elle ! »

1. **Cambrée** : le corps redressé en creusant les reins, d'un air hautain.

2. **Baignoires** : loges situées au rez-de-chaussée, au même niveau que la scène.

3. **Velours de la rampe** : pour les places situées en hauteur, les spectateurs du premier rang se trouvent derrière une balustrade dont la partie supérieure, sur laquelle ils peuvent s'accouder, est recouverte de velours.

4. **Avant-scènes** : loges situées à gauche et à droite de la scène, en hauteur.

5. **Lambrequins** : bandes de tissu richement décorés.

40 Il étouffa un léger bâillement, puis, après un silence :
 « Tu as de la chance, toi qui n'as pas encore vu de première...
*La Blonde Vénus*¹ sera l'événement de l'année. On en parle depuis
 six mois. Ah ! mon cher, une musique ! un chien² !... Bordenave,
 qui sait son affaire, a gardé ça pour l'Exposition³. »

45 Hector écoutait religieusement⁴. Il posa une question.
 « Et Nana, l'étoile⁵ nouvelle, qui doit jouer Vénus⁶, est-ce que
 tu la connais ?

– Allons, bon ! ça va recommencer ! cria Fauchery en jetant les bras
 en l'air. Depuis ce matin, on m'assomme avec Nana. J'ai rencontré
 50 plus de vingt personnes, et Nana par-ci, et Nana par-là ! Est-ce que
 je sais, moi ! Est-ce que je connais toutes les filles de Paris !... Nana
 est une invention de Bordenave. Ça doit être du propre ! »

Il se calma. Mais le vide de la salle, le demi-jour du lustre, ce
 recueillement d'église plein de voix chuchotantes et de batte-
 55 ments de porte l'agaçaient.

« Ah ! non, dit-il tout à coup, on se fait trop vieux, ici. Moi, je
 sors... Nous allons peut-être trouver Bordenave en bas. Il nous
 donnera des détails. »

En bas, dans le grand vestibule⁷ dallé de marbre, où était installé
 60 le contrôle, le public commençait à se montrer. Par les trois grilles
 ouvertes, on voyait passer la vie ardente des boulevards, qui grouil-
 laient et flambaient sous la belle nuit d'avril. Des roulements de
 voiture s'arrêtaient court⁸, des portières se refermaient bruyamment,
 et du monde entraînait, par petits groupes, stationnant devant le

1. *La Blonde Vénus* : opérette (œuvre musicale et théâtrale comique) purement fictive.

2. Chien (familier) : charme.

3. L'Exposition : l'Exposition universelle de 1867 à Paris.

4. Religieusement : avec attention et admiration.

5. Étoile : vedette.

6. Vénus : dans la mythologie romaine, déesse de l'amour.

7. Vestibule : hall d'entrée.

8. Court : rapidement.

65 contrôle, montant, au fond, le double escalier, où les femmes s'attardaient avec un balancement de taille. Dans la clarté crue du gaz, sur la nudité blafarde¹ de cette salle dont une maigre décoration Empire² faisait un péristyle³ de temple en carton, de hautes affiches jaunes s'étaient violemment, avec le nom de Nana en grosses lettres
70 noires. Des messieurs, comme accrochés au passage, les lisaient; d'autres, debout, causaient, barrant les portes; tandis que, près du bureau de location, un homme épais, à face large rasée, répondait brutalement aux personnes qui insistaient pour avoir des places.

« Voilà Bordenave », dit Fauchery en descendant l'escalier.

75 Mais le directeur l'avait aperçu.

« Eh ! vous êtes gentil ! lui cria-t-il de loin. C'est comme ça que vous m'avez fait une chronique... J'ai ouvert ce matin *Le Figaro*⁴. Rien.

– Attendez donc ! répondit Fauchery. Il faut bien que je
80 connaisse votre Nana, avant de parler d'elle... Je n'ai rien promis, d'ailleurs. »

Puis, pour couper court, il présenta son cousin, M. Hector de La Faloise, un jeune homme qui venait achever son éducation à Paris. Le directeur pesa⁵ le jeune homme d'un coup d'œil. Mais
85 Hector l'examinait avec émotion. C'était donc là ce Bordenave, ce montreur de femmes qui les traitait en garde-chiourme⁶, ce cerveau toujours fumant de quelque réclame⁷, criant, crachant, se tapant sur les cuisses, cynique⁸ et ayant un esprit de gendarme ! Hector crut qu'il devait chercher une phrase aimable.

1. Blafarde : pâle, sans éclat.

2. Décoration Empire : décoration dans le style Empire, à la mode au début du XIX^e siècle.

3. Péristyle : colonnade dans le style de l'Antiquité, que celui de l'Empire imite.

4. *Le Figaro* : journal devenu quotidien en 1866.

5. Pesa : jugea.

6. Garde-chiourme : surveillant dur et brutal.

7. Réclame : publicité.

8. Cynique : calculateur et sans morale.

90 « Votre théâtre... » commença-t-il d'une voix flûtée¹.

Bordenave l'interrompit tranquillement, d'un mot cru, en homme qui aime les situations franches :

« Dites mon bordel². »

Alors, Fauchery eut un rire approbatif, tandis que La Faloise restait avec son compliment étranglé dans la gorge, très choqué, essayant de paraître goûter le mot. Le directeur s'était précipité pour donner une poignée de main à un critique dramatique, dont le feuilleton³ avait une grande influence. Quand il revint, La Faloise se remettait. Il craignait d'être traité de provincial, s'il se montrait trop interloqué.

« On m'a dit, recommença-t-il, voulant absolument trouver quelque chose, que Nana avait une voix délicieuse.

– Elle ! s'écria le directeur en haussant les épaules, une vraie seringue⁴ ! »

105 Le jeune homme se hâta d'ajouter :

« Du reste, excellente comédienne.

– Elle !... Un paquet⁵ ! Elle ne sait où mettre les pieds et les mains. »

La Faloise rougit légèrement. Il ne comprenait plus. Il balbutia :

110 « Pour rien au monde, je n'aurais manqué la première de ce soir. Je savais que votre théâtre...

– Dites mon bordel », interrompit de nouveau Bordenave, avec le froid entêtement d'un homme convaincu.

Cependant, Fauchery, très calme, regardait les femmes qui entraient. Il vint au secours de son cousin, lorsqu'il le vit béant⁶, ne sachant s'il devait rire ou se fâcher.

1. Flûtée : douce, harmonieuse.

2. Bordel (familier) : maison de prostitution.

3. Feuilleton : article de critique imprimé dans les journaux en bas de page.

4. Chanter comme une seringue (familier) : chanter faux.

5. Paquet : personne qui ne sait pas se déplacer de façon élégante.

6. Béant : bouche bée, incapable de répondre.

« Fais donc plaisir à Bordenave, appelle son théâtre comme il te le demande, puisque ça l'amuse... Et vous, mon cher, ne nous faites pas poser¹. Si votre Nana ne chante ni ne joue, vous aurez un four², voilà tout. C'est ce que je crains d'ailleurs.

– Un four ! un four ! cria le directeur dont la face s'empourprait³. Est-ce qu'une femme a besoin de savoir jouer et chanter ? Ah ! mon petit, tu es trop bête... Nana a autre chose, parbleu ! et quelque chose qui remplace tout. Je l'ai flairée, c'est joliment fort chez elle, ou je n'ai plus que le nez d'un imbécile... Tu verras, tu verras, elle n'a qu'à paraître, toute la salle tirera la langue. »

Il avait levé ses grosses mains qui tremblaient d'enthousiasme ; et, soulagé, il baissait la voix, il grognait pour lui seul :

« Oui, elle ira loin, ah ! sacrédié ! oui, elle ira loin... Une peau, oh ! une peau ! »

Puis comme Fauchery l'interrogeait, il consentit à donner des détails, avec une crudité d'expressions qui gênait Hector de La Faloise. Il avait connu Nana et il voulait la lancer. Justement, il cherchait alors une Vénus⁴. Lui, ne s'embarrassait pas longtemps d'une femme, il aimait mieux en faire tout de suite profiter le public. Mais il avait un mal de chien dans sa baraque⁵, que la venue de cette grande fille révolutionnait. Rose Mignon, son étoile⁶, une fine comédienne et une adorable chanteuse celle-là, menaçait chaque jour de le laisser en plan, furieuse, devinant une rivale. Et, pour l'affiche, quel bousin⁷, grand Dieu ! Enfin, il s'était décidé à mettre les noms des deux actrices en lettres d'égale grosseur. Il ne fallait pas qu'on l'ennuyât. Lorsqu'une de ses petites femmes, comme il les nommait,

1. Poser : attendre.

2. Four : échec.

3. S'empourprait : rougissait.

4. Vénus : dans la mythologie romaine, déesse de l'amour.

5. Sa baraque (en argot) : son établissement, son théâtre.

6. Étoile : vedette.

7. Bousin (familier) : vacarme.

145 Simonne ou Clarisse, ne marchait pas droit, il lui allongeait un coup de pied dans le derrière. Autrement, pas moyen de vivre. Il en vendait, il savait ce qu'elles valaient, les garces¹ !

« Tiens ! dit-il en s'interrompant, Mignon et Steiner. Toujours ensemble. Vous savez que Steiner commence à avoir de Rose par-dessus la tête² ; aussi le mari ne le lâche-t-il plus d'une semelle, de peur qu'il ne file. »

150 Sur le trottoir, la rampe de gaz qui flambait à la corniche³ du théâtre jetait une nappe de vive clarté. Deux petits arbres se détachaient nettement, d'un vert cru ; une colonne blanchissait, si vivement éclairée, qu'on y lisait de loin les affiches, comme en plein jour ; et, au-delà, la nuit épaissie du boulevard se piquait de
155 feux⁴, dans la vague d'une foule toujours en marche. Beaucoup d'hommes n'entraient pas tout de suite, restaient dehors à causer en achevant un cigare, sous le coup de lumière de la rampe, qui leur donnait une pâleur blême⁵ et découpait sur l'asphalte⁶ leurs courtes ombres noires. Mignon, un gaillard très grand, très large,
160 avec une tête carrée d'hercule de foire⁷, s'ouvrait un passage au milieu des groupes, traînant à son bras le banquier Steiner, tout petit, le ventre déjà fort, la face ronde et encadrée d'un collier de barbe grisonnante.

165 « Eh bien ! dit Bordenave au banquier, vous l'avez rencontrée hier, dans mon cabinet.

– Ah ! c'était elle, s'écria Steiner. Je m'en doutais. Seulement, je sortais comme elle entrait, je l'ai à peine entrevue. »

1. Garces : filles faciles, de mauvaise vie.

2. Avoir de Rose par-dessus la tête : en avoir assez de Rose.

3. Corniche : bordure située en haut de la façade du théâtre, surmontée d'une rangée de brûleurs permettant de l'illuminer.

4. Se piquait de feux : se constellait de petites taches lumineuses.

5. Blême : cadavérique.

6. Asphalte : revêtement des trottoirs et des rues.

7. Hercule de foire : homme faisant des tours de force dans les spectacles de foire.

Mignon écoutait, les paupières baissées, faisant tourner nerveusement à son doigt un gros diamant. Il avait compris qu'il s'agissait
 170 de Nana. Puis, comme Bordenave donnait de sa débutante un portrait qui mettait une flamme dans les yeux du banquier, il finit par intervenir.

« Laissez donc, mon cher, une roulure¹ ! Le public va joliment la reconduire²... Steiner, mon petit, vous savez que ma femme
 175 vous attend dans sa loge. »

Il voulut le reprendre. Mais Steiner refusait de quitter Bordenave. Devant eux, une queue s'écrasait au contrôle, un tapage de voix montait, dans lequel le nom de Nana sonnait avec la vivacité chantante de ses deux syllabes. Les hommes qui se
 180 plantaient devant les affiches, l'épelaient à voix haute ; d'autres le jetaient en passant, sur un ton d'interrogation ; tandis que les femmes, inquiètes et souriantes, le répétaient doucement, d'un air de surprise. Personne ne connaissait Nana. D'où Nana tombait-elle ? Et des histoires couraient, des plaisanteries chuchotées
 185 d'oreille à oreille. C'était une caresse que ce nom, un petit nom dont la familiarité allait à toutes les bouches. Rien qu'à le prononcer ainsi, la foule s'égayait et devenait bon enfant³. Une fièvre de curiosité poussait le monde, cette curiosité de Paris qui a la violence d'un accès de folie chaude. On voulait voir Nana.
 190 Une dame eut le volant de sa robe arraché, un monsieur perdit son chapeau.

« Ah ! vous m'en demandez trop ! cria Bordenave qu'une vingtaine d'hommes assiégeaient de questions. Vous allez la voir... Je file, on a besoin de moi. »

195 Il disparut, enchanté d'avoir allumé son public. Mignon haussait les épaules, en rappelant à Steiner que Rose l'attendait pour lui montrer son costume du premier acte.

1. Roulure (terme insultant) : prostituée.

2. Reconduire : siffler un acteur au théâtre.

3. Bon enfant : simple et gentil.

« Tiens ! Lucy, là-bas, qui descend de voiture », dit La Faloise à Fauchery.

200 C'était Lucy Stewart, en effet, une petite femme laide, d'une quarantaine d'années, le cou trop long, la face maigre, tirée¹, avec une bouche épaisse, mais si vive, si gracieuse, qu'elle avait un grand charme. Elle amenait Caroline Héquet et sa mère, Caroline, d'une beauté froide, la mère très digne, l'air empaillé².

205 « Tu viens avec nous, je t'ai réservé une place, dit-elle à Fauchery.

– Ah ! non, par exemple ! pour ne rien voir ! répondit-il. J'ai un fauteuil, j'aime mieux être à l'orchestre³. »

Lucy se fâcha. Est-ce qu'il n'osait pas se montrer avec elle ?
210 Puis, calmée brusquement, sautant à un autre sujet :

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu connaissais Nana ?

– Nana ! je ne l'ai jamais vue.

– Bien vrai ? On m'a juré que tu avais couché avec. »

215 Mais, devant eux, Mignon, un doigt aux lèvres, leur faisait signe de se taire. Et, sur une question de Lucy, il montra un jeune homme qui passait, en murmurant :

« Le greluchon⁴ de Nana. »

Tous le regardèrent. Il était gentil. Fauchery le reconnut : c'était Daguinet, un garçon qui avait mangé trois cent mille francs avec
220 les femmes, et qui, maintenant, bibelotait⁵ à la Bourse, pour leur payer des bouquets et des dîners de temps à autre. Lucy lui trouva de beaux yeux.

« Ah ! voilà Blanche ! cria-t-elle. C'est elle qui m'a dit que tu avais couché avec Nana. »

1. Tirée : tendue par la fatigue ou l'angoisse.

2. Empaillé : qui manque de vivacité et se montre maladroit.

3. Orchestre : ensemble des places situées au rez-de-chaussée, devant la scène.

4. Greluchon : homme dont une femme est amoureuse tout en étant entretenue par un autre.

5. Bibelotait : se livrait à diverses petites activités.

225 Blanche de Sivry, une grosse fille blonde dont le joli visage s'empâtait¹, arrivait en compagnie d'un homme fluet², très soigné, d'une grande distinction.

« Le comte Xavier de Vandevres », souffla Fauchery à l'oreille de La Faloise.

230 Le comte échangea une poignée de main avec le journaliste, tandis qu'une vive explication avait lieu entre Blanche et Lucy. Elles bouchaient le passage de leurs jupes chargées de volants, l'une en bleu, l'autre en rose, et le nom de Nana revenait sur leurs lèvres, si aigu, que le monde les écoutait. Le comte de Vandevres
235 emmena Blanche. Mais, à présent, comme un écho, Nana sonnait aux quatre coins du vestibule³ sur un ton plus haut, dans un désir accru par l'attente. On ne commençait donc pas ? Les hommes tiraient leurs montres, des retardataires sautaient de leurs voitures avant qu'elles fussent arrêtées, des groupes quittaient le trottoir,
240 où les promeneurs, lentement, traversaient la nappe de gaz⁴ restée vide, en allongeant le cou pour voir dans le théâtre. Un gamin qui arrivait en sifflant, se planta devant une affiche, à la porte ; puis il cria : « Ohé ! Nana ! » d'une voix de rogomme⁵, et poursuivit son chemin, déhanché, traînant ses savates⁶. Un rire avait couru. Des
245 messieurs très bien répétèrent : « Nana, ohé ! Nana ! » On s'écrasait, une querelle éclatait au contrôle, une clameur grandissait, faite du bourdonnement des voix appelant Nana, exigeant Nana, dans un de ces coups d'esprit bête et de brutale sensualité qui passent sur les foules.

250 Mais, au-dessus du vacarme, la sonnette de l'entracte se fit entendre. Une rumeur gagna jusqu'au boulevard : « On a sonné, on

1. S'empâtait : grossissait.

2. Fluet : très mince.

3. Vestibule : hall d'entrée.

4. Nappe de gaz : nappe de lumière produite par le gaz.

5. Rogomme : liqueur forte ; voix de rogomme : voix enrouée, d'ivrogne.

6. Savates : chaussures usées.

a sonné » ; et ce fut une bousculade, chacun voulait passer, tandis que les employés du contrôle se multipliaient. Mignon, l'air inquiet, reprit enfin Steiner, qui n'était pas allé voir le costume de Rose. Au premier tintement, La Faloise avait fendu la foule, en entraînant Fauchery, pour ne pas manquer l'ouverture. Cet empressement du public irrita Lucy Stewart. En voilà de grossiers personnages, qui poussaient les femmes ! Elle resta la dernière, avec Caroline Héquet et sa mère. Le vestibule était vide ; au fond, le boulevard gardait son ronflement prolongé.

« Comme si c'était toujours drôle, leurs pièces ! » répétait Lucy, en montant l'escalier.

Dans la salle, Fauchery et La Faloise, devant leurs fauteuils, regardaient de nouveau. Maintenant, la salle resplendissait. De hautes flammes de gaz allumaient le grand lustre de cristal d'un ruissellement de feux jaunes et roses, qui se brisaient du cintre au parterre¹ en une pluie de clarté. Les velours grenat² des sièges se moiraient de laque³, tandis que les ors luisaient et que les ornements vert tendre en adoucissaient l'éclat, sous les peintures trop crues du plafond. Haussée, la rampe, dans une nappe brusque de lumière, incendiait⁴ le rideau, dont la lourde draperie de pourpre⁵ avait une richesse de palais fabuleux, jurant avec⁶ la pauvreté du cadre, où des lézardes⁷ montraient le plâtre sous la dorure. Il faisait déjà chaud. À leurs pupitres, les musiciens accordaient leurs instruments, avec des trilles⁸ légers de flûte, des soupirs étouffés de cor, des voix chantantes

1. **Cintre** : zone située au-dessus de la scène, où l'on remonte les décors ; **parterre** : places du rez-de-chaussée, situées derrière les places de l'orchestre.

2. **Grenat** : de la couleur du grenat, pierre fine rouge sombre.

3. **Se moiraient de laque** : présentaient par endroits des reflets brillants et mobiles.

4. **Incendiait** : au sens figuré, inondaient de lumière rouge.

5. **Pourpre** : étoffe rouge.

6. **Jurant avec** : contrastant fortement avec.

7. **Lézardes** : fissures.

8. **Trilles** : alternance rapide de deux notes voisines, exécutée par la voix ou par un instrument.

de violon, qui s'envolaient au milieu du brouhaha grandissant des voix. Tous les spectateurs parlaient, se poussaient, se casaient, dans l'assaut donné aux places ; et la bousculade des couloirs était si rude, que chaque porte lâchait péniblement un flot de monde, intarissable.

280 C'étaient des signes d'appel, des froissements d'étoffe, un défilé de jupes et de coiffures, coupées par le noir d'un habit ou d'une redingote¹. Pourtant, les rangées de fauteuils s'emplissaient peu à peu ; une toilette claire se détachait, une tête au fin profil baissait son chignon, où courait l'éclair d'un bijou. Dans une loge, un coin

285 d'épaule nue avait une blancheur de soie. D'autres femmes, tranquilles, s'éventaient avec langueur², en suivant du regard les poussées de la foule ; pendant que de jeunes messieurs, debout à l'orchestre, le gilet largement ouvert, un gardénia³ à la boutonnière, braquaient leurs jumelles du bout de leurs doigts gantés.

290 Alors, les deux cousins cherchèrent les figures de connaissance. Mignon et Steiner étaient ensemble, dans une baignoire⁴, les poignets appuyés sur le velours de la rampe⁵, côte à côte. Blanche de Sivry semblait occuper à elle seule une avant-scène⁶ du rez-de-chaussée. Mais La Faloise examina surtout Daguinet, qui avait un

295 fauteuil d'orchestre, deux rangs en avant du sien. Près de lui, un tout jeune homme, de dix-sept ans au plus, quelque échappé de collège⁷, ouvrait très grands ses beaux yeux de chérubin⁸. Fauchery eut un sourire en le regardant.

1. Redingote : longue veste d'homme serrée à la taille, à la mode dans les années 1860.

2. Langueur : lenteur, mollesse.

3. Gardénia : grande fleur blanche et odorante.

4. Baignoire : loge située au rez-de-chaussée.

5. Velours de la rampe : pour les places situées en hauteur, les spectateurs du premier rang se trouvent derrière une balustrade dont la partie supérieure, sur laquelle ils peuvent s'accouder, est recouverte de velours.

6. Avant-scène : loge située à gauche ou à droite de la scène, en hauteur.

7. Échappé de collège : jeune étudiant.

8. Chérubin : ange représenté avec une tête d'enfant et deux ailes, d'où enfant joli et gracieux.

« Quelle est donc cette dame, au balcon¹ ? demanda tout à
 300 coup La Faloise. Celle qui a une jeune fille en bleu près d'elle. »

Il indiquait une grosse femme, sanglée dans son corset², une ancienne blonde devenue blanche et teinte en jaune, dont la figure ronde, rougie par le fard³, se boursoufflait sous une pluie de petits frisons⁴ enfantins.

305 « C'est Gaga », répondit simplement Fauchery.

Et, comme ce nom semblait ahurir⁵ son cousin, il ajouta :

« Tu ne connais pas Gaga ? ... Elle a fait les délices des premières années du règne de Louis-Philippe⁶. Maintenant, elle traîne partout sa fille avec elle. »

310 La Faloise n'eut pas un regard pour la jeune fille. La vue de Gaga l'émotionnait, ses yeux ne la quittaient plus ; il la trouvait encore très bien, mais il n'osa pas le dire.

315 Cependant, le chef d'orchestre levait son archet⁷, les musiciens attaquaient l'ouverture. On entraînait toujours, l'agitation et le tapage croissaient. Parmi ce public spécial des premières représentations, qui ne changeait pas, il y avait des coins d'intimité où l'on se retrouvait en souriant. Des habitués, le chapeau sur la tête, à l'aise et familiers, échangeaient des saluts. Paris était là, le Paris des lettres, de la finance et du plaisir, beaucoup de journalistes, 320 quelques écrivains, des hommes de Bourse, plus de filles⁸ que de femmes honnêtes ; monde singulièrement mêlé, fait de tous les

1. Balcon : ensemble des places situées au premier niveau au-dessus de l'orchestre.

2. Sanglée : serrée ; **corset :** sous-vêtement féminin à baleines (tiges flexibles), noué par des lacets, destiné à maintenir la taille et le ventre.

3. Fard : maquillage.

4. Frisons : petites mèches de cheveux bouclés.

5. Ahurir : étonner fortement.

6. Louis-Philippe (1773-1850) : roi des Français sous la monarchie de Juillet, de 1830 à 1848.

7. Archet : le chef d'orchestre est un violoniste qui dirige les musiciens en leur faisant signe à l'aide de son archet. C'est encore fréquent au XIX^e siècle, même si l'archet est progressivement remplacé par la baguette.

8. Filles : prostituées.

génies, gâté¹ par tous les vices, où la même fatigue et la même fièvre passaient sur les visages. Fauchery, que son cousin questionnait, lui montra les loges des journaux et des cercles², puis il nomma les critiques dramatiques, un maigre, l'air desséché, avec de minces lèvres méchantes, et surtout un gros, de mine bon enfant, se laissant aller sur l'épaule de sa voisine, une ingénue³ qu'il couvait d'un œil paternel et tendre.

Mais il s'interrompit, en voyant La Faloise saluer des personnes qui occupaient une loge de face⁴. Il parut surpris.

« Comment ! demanda-t-il, tu connais le comte Muffat de Beuville ?

– Oh ! depuis longtemps, répondit Hector. Les Muffat avaient une propriété près de la nôtre. Je vais souvent chez eux... Le comte est avec sa femme et son beau-père, le marquis de Chouard. »

Et, par vanité, heureux de l'étonnement de son cousin, il appuya sur des détails : le marquis était conseiller d'État, le comte venait d'être nommé chambellan⁵ de l'impératrice⁶. Fauchery, qui avait pris sa jumelle, regardait la comtesse, une brune à la peau blanche, potelée⁷, avec de beaux yeux noirs.

« Tu me présenteras pendant un entracte, finit-il par dire. Je me suis déjà rencontré avec le comte, mais je voudrais aller à leurs mardis⁸. »

Des chut ! énergiques partirent des galeries⁹ supérieures. L'ouverture était commencée, on entraît encore. Des retardataires

1. Gâté : pourri.

2. Cercles : groupes de personnes qui se réunissent pour jouer et parler de politique.

3. Ingénue : innocente et naïve.

4. Loge de face : loge située face à la scène, d'où l'on voit tout le théâtre, très coûteuse.

5. Chambellan : personne noble attachée au service d'un roi ou d'un empereur.

6. L'impératrice : Eugénie de Montijo (1826-1920), épouse de Napoléon III.

7. Potelée : aux formes arrondies.

8. Mardis : réunions ayant lieu le mardi, où le comte invite la haute société.

9. Galeries : ensemble des places situées en hauteur, sur plusieurs étages, face à la scène.

forçaient des rangées entières de spectateurs à se lever, les portes des loges battaient, de grosses voix se querellaient dans les couloirs. Et le bruit des conversations ne cessait pas, pareil au piaillage d'une nuée¹ de moineaux bavards, lorsque le jour tombe. C'était une confusion, un fouillis de têtes et de bras qui s'agitaient, les uns s'asseyant et cherchant leurs aises, les autres s'entêtant à rester debout pour jeter un dernier coup d'œil. Le cri : « Assis ! Assis ! » sortit violemment des profondeurs obscures du parterre². Un frisson avait couru : enfin on allait donc connaître cette fameuse Nana, dont Paris s'occupait depuis huit jours !

Peu à peu, cependant, les conversations tombaient, mollement, avec des reprises de voix grasses. Et, au milieu de ce murmure pâmé³, de ces soupirs mourants, l'orchestre éclatait en petites notes vives, une valse dont le rythme canaille⁴ avait le rire d'une polissonnerie⁵. Le public, chatouillé, souriait déjà. Mais la claque⁶, aux premiers rangs du parterre, tapa furieusement des mains. Le rideau se levait.

« Tiens ! dit La Faloise, qui causait toujours, il y a un monsieur avec Lucy. »

Il regardait l'avant-scène de balcon, à droite⁷, dont Caroline et Lucy occupaient le devant. Dans le fond, on apercevait la face digne de la mère de Caroline et le profil d'un grand garçon, à belle chevelure blonde, d'une tenue irréprochable.

« Vois donc, répétait La Faloise avec insistance, il y a un monsieur. »

Fauchery se décida à diriger sa jumelle vers l'avant-scène. Mais il se détourna tout de suite.

1. Nuée : multitude.

2. Parterre : places du rez-de-chaussée, situées derrière les places de l'orchestre.

3. Pâmé : affaibli, en train de s'évanouir.

4. Canaille : un peu vulgaire et provoquant.

5. Polissonnerie : plaisanterie légère à caractère sexuel.

6. Claque : personnes payées par le théâtre pour applaudir et garantir le succès d'un spectacle.

7. Avant-scène : loge située à gauche ou à droite de la scène, en hauteur.

« Oh ! c'est Labordette », murmura-t-il d'une voix insouciante, comme si la présence de ce monsieur devait être pour tout le monde naturelle et sans conséquence.

375 Derrière eux, on cria : « Silence ! » Ils durent se taire. Maintenant, une immobilité frappait la salle, des nappes de têtes, droites et attentives, montaient de l'orchestre à l'amphithéâtre¹. Le premier acte de *La Blonde Vénus* se passait dans l'Olympe², un Olympe de carton, avec des nuées³ pour coulisses et le trône de Jupiter⁴ à droite.
380 C'étaient d'abord Iris et Ganymède⁵, aidés d'une troupe de serveurs célestes, qui chantaient un chœur en disposant les sièges des dieux pour le conseil. De nouveau, les braves réglés de la claque partirent tout seuls ; le public, un peu dépaycé, attendait. Cependant, La Falaise avait applaudi Clarisse Besnus, une des petites femmes de
385 Bordenave, qui jouait Iris, en bleu tendre, une grande écharpe aux sept couleurs nouée à la taille.

« Tu sais qu'elle retire sa chemise pour mettre ça, dit-il à Fauchery, de façon à être entendu. Nous avons essayé ça, ce matin... On voyait sa chemise sous les bras et dans le dos. »

390 Mais un léger frémissement agita la salle. Rose Mignon venait d'entrer, en Diane⁶. Bien qu'elle n'eût ni la taille ni la figure du rôle, maigre et noire, d'une laideur adorable de gamin parisien, elle parut charmante, comme une raillerie⁷ même du personnage. Son air d'entrée, des paroles bêtes à pleurer, où elle se plaignait de
395 Mars, qui était en train de la lâcher pour Vénus⁸, fut chanté avec

1. De l'orchestre à l'amphithéâtre : de bas en haut de la salle.

2. Olympe : montagne sacrée située en Grèce, résidence des dieux dans les mythologies grecque et romaine.

3. Nuées : nuages.

4. Jupiter : roi des dieux dans la mythologie romaine.

5. Dans la mythologie grecque, *Iris* est la messagère des dieux. *Ganymède* est le plus beau des mortels, et a pour fonction de servir à boire aux dieux.

6. *Diane* : déesse de la chasse dans la mythologie romaine.

7. *Raillerie* : caricature.

8. Dans la mythologie romaine, *Mars* est le dieu de la guerre, et *Vénus* la déesse de l'amour.

une réserve pudique, si pleine de sous-entendus égrillards¹, que le public s'échauffa. Le mari et Steiner, coude à coude, riaient complaisamment². Et toute la salle éclata, lorsque Prullière, cet acteur si aimé, se montra en général, un Mars de la Courtille³,
 400 empanaché d'un plumet⁴ géant, traînant un sabre qui lui arrivait à l'épaule. Lui, avait assez de Diane; elle faisait trop sa poire. Alors, Diane jurait de le surveiller et de se venger. Le duo se terminait par une tyrolienne⁵ bouffonne, que Prullière enleva très drôlement, d'une voix de matou irrité. Il avait une fatuité⁶
 405 amusante de jeune premier en bonne fortune⁷, et roulait des yeux de bravache⁸, qui soulevaient des rires aigus de femme, dans les loges.

Puis, le public redevint froid; les scènes suivantes furent trouvées ennuyeuses. C'est à peine si le vieux Bosc, un Jupiter imbécile, la tête écrasée sous une couronne immense, dérida un instant
 410 le public, lorsqu'il eut une querelle de ménage avec Junon⁹, à propos du compte de leur cuisinière. Le défilé des dieux, Neptune, Pluton, Minerve¹⁰ et les autres, faillit même tout gâter. On s'impatientait, un murmure inquiétant grandissait lentement, les
 415 spectateurs se désintéressaient et regardaient dans la salle. Lucy riait avec Labordette; le comte de Vandevres allongeait la tête, derrière les fortes épaules de Blanche; tandis que Fauchery, du

1. **Égrillards** : faisant des allusions amusantes à la sexualité.

2. **Complaisamment** : avec indulgence.

3. **La Courtille** : lieu de divertissement situé au bas de la rue de Belleville, où les Parisiens pouvaient boire, manger, et danser. Pendant le Carnaval, la descente de la Courtille était un célèbre cortège où l'on était déguisé.

4. **Empanaché d'un plumet** : coiffé d'un bouquet de plumes.

5. **Tyrolienne** : chant originaire des Alpes, alternant des notes graves et aiguës.

6. **Fatuité** : prétention.

7. **En bonne fortune** : ayant du succès auprès des femmes.

8. **Bravache** : fanfaron.

9. **Junon** : épouse de Jupiter dans la mythologie romaine, et déesse de la femme.

10. Dans la mythologie romaine, **Neptune** est le dieu de la mer, **Pluton** celui des Enfers, et **Minerve** la déesse de la sagesse.

coin de l'œil, examinait les Muffat, le comte très grave, comme
 s'il n'avait pas compris, la comtesse vaguement souriante, les yeux
 perdus, rêvant. Mais, brusquement, dans ce malaise, les applau-
 dissements de la claque crépitèrent avec la régularité d'un feu de
 peloton¹. On se tourna vers la scène. Était-ce Nana enfin ? Cette
 Nana se faisait bien attendre.

C'était une députation² de mortels que Ganymède et Iris
 avaient introduite, des bourgeois respectables, tous maris trompés
 et venant présenter au maître des dieux une plainte contre Vénus,
 qui enflammait vraiment leurs femmes de trop d'ardeurs. Le
 chœur, sur un ton dolent³ et naïf, coupé de silences pleins
 d'aveux, amusa beaucoup. Un mot fit le tour de la salle : « Le
 chœur des cocus, le chœur des cocus » ; et le mot devait rester, on
 cria : « *Bis !* » Les têtes des choristes étaient drôles, on leur trouvait
 une figure à ça, un gros surtout, la face ronde comme une lune.
 Cependant, Vulcain⁴ arrivait, furieux, demandant sa femme, filée
 depuis trois jours. Le chœur reprenait, implorant Vulcain, le dieu
 des cocus. Ce personnage de Vulcain était joué par Fontan, un
 comique d'un talent canaille⁵ et original, qui avait un déhanchement
 d'une fantaisie folle, en forgeron de village, la perruque
 flambante, les bras nus, tatoués de cœurs percés de flèches. Une
 voix de femme laissa échapper, très haut : « Ah ! qu'il est laid ! » et
 toutes riaient en applaudissant.

Une scène, ensuite, sembla interminable. Jupiter n'en finis-
 sait pas d'assembler le conseil des dieux, pour lui soumettre
 la requête des maris trompés. Et toujours pas de Nana ! On
 gardait donc Nana pour le baisser du rideau ? Une attente si

1. **Crépitèrent** : éclatèrent comme une succession de bruits secs ; **feu de peloton** : tirs simultanés d'un groupe de soldats.

2. **Députation** : ensemble de personnes envoyées en mission.

3. **Dolent** : plaintif.

4. **Vulcain** : dieu du feu et de la forge, qui fabrique les éclairs de Jupiter, dans la mythologie romaine.

5. **Canaille** : un peu vulgaire et provoquant.

445 prolongée avait fini par irriter le public. Les murmures recommençaient.

« Ça va mal, dit Mignon radieux à Steiner. Un joli attrapage¹, vous allez voir ! »

À ce moment, les nuées², au fond, s'écartèrent, et Vénus parut.
450 Nana, très grande, très forte pour ses dix-huit ans, dans sa tunique blanche de déesse, ses longs cheveux blonds simplement dénoués sur les épaules, descendit vers la rampe avec un aplomb³ tranquille, en riant au public. Et elle entama son grand air :

Lorsque Vénus rôde le soir...

455 Dès le second vers, on se regardait dans la salle. Était-ce une plaisanterie, quelque gageure⁴ de Bordenave ? Jamais on n'avait entendu une voix aussi fausse, menée avec moins de méthode. Son directeur la jugeait bien, elle chantait comme une seringue⁵. Et elle ne savait même pas se tenir en scène, elle jetait les mains en avant, dans un balancement de tout son corps, qu'on trouva peu
460 convenable et disgracieux. Des oh ! oh ! s'élevaient déjà du parterre et des petites places, on sifflotait, lorsqu'une voix de jeune coq en train de muer, aux fauteuils d'orchestre, lança avec conviction :

465 « Très chic ! »

Toute la salle regarda. C'était le chérubin⁶, l'échappé de collège⁷, ses beaux yeux écarquillés, sa face blonde enflammée par la vue de Nana. Quand il vit le monde se tourner vers lui, il devint très rouge d'avoir ainsi parlé haut, sans le vouloir. Daguynet, son
470 voisin, l'examinait avec un sourire, le public riait, comme désarmé

1. Attrapage (familier) : protestations, huées.

2. Nuées : nuages.

3. Aplomb : confiance en soi.

4. Gageure : défi.

5. Elle chantait comme une seringue (familier) : elle chantait faux.

6. Chérubin : ange représenté avec une tête d'enfant et deux ailes, d'où enfant joli, gracieux.

7. Échappé de collège : jeune étudiant.

et ne songeant plus à siffler ; tandis que les jeunes messieurs en gants blancs, empoignés¹ eux aussi par le galbe² de Nana, se pâmaient³, applaudissaient.

« C'est ça, très bien ! Bravo ! »

475 Nana, cependant, en voyant rire la salle, s'était mise à rire. La gaieté redoubla. Elle était drôle tout de même, cette belle fille. Son rire lui creusait un amour de petit trou dans le menton. Elle attendait, pas gênée, familière, entrant tout de suite de plain-
480 pied⁴ avec le public, ayant l'air de dire elle-même d'un clignement d'yeux qu'elle n'avait pas de talent pour deux liards⁵, mais que ça ne faisait rien, qu'elle avait autre chose. Et, après avoir adressé au chef d'orchestre un geste qui signifiait : « Allons-y, mon bonhomme ! », elle commença le second couplet :

À minuit, c'est Vénus qui passe...

485 C'était toujours la même voix vinaigrée⁶, mais à présent elle grattait si bien le public au bon endroit, qu'elle lui tirait par moments un léger frisson. Nana avait gardé son rire, qui éclairait sa petite bouche rouge et luisait dans ses grands yeux, d'un bleu très clair. À certains vers un peu vifs, une friandise⁷ retroussait
490 son nez dont les ailes⁸ roses battaient, pendant qu'une flamme passait sur ses joues. Elle continuait à se balancer, ne sachant faire que ça. Et on ne trouvait plus ça vilain du tout, au contraire ; les hommes braquaient leurs jumelles. Comme elle terminait le couplet, la voix lui manqua complètement, elle comprit qu'elle
495 n'irait jamais au bout. Alors, sans s'inquiéter, elle donna un coup de hanche qui dessina une rondeur sous la mince tunique, tandis

1. **Empoignés** : saisis, émus.

2. **Galbe** : silhouette.

3. **Se pâmaient** : manifestaient une vive émotion.

4. **De plain-pied** : d'égal à égal.

5. **Liard** : ancienne monnaie de cuivre, de très faible valeur.

6. **Vinaigrée** : aigre, perçante.

7. **Friandise** : air gourmand.

8. **Ailes** : côtés du nez.

que, la taille pliée, la gorge renversée, elle tendait les bras. Des applaudissements éclatèrent. Tout de suite, elle s'était tournée, remontant, faisant voir sa nuque où des cheveux roux mettaient
 500 comme une toison de bête; et les applaudissements devinrent furieux.

La fin de l'acte fut plus froide. Vulcain voulait gifler Vénus. Les dieux tenaient conseil et décidaient qu'ils iraient procéder à une enquête sur la Terre, avant de satisfaire les maris trompés. C'était
 505 là que Diane, surprenant des mots tendres entre Vénus et Mars, jurait de ne pas les quitter des yeux pendant le voyage. Il y avait aussi une scène où l'Amour¹, joué par une gamine de douze ans, répondait à toutes les questions: « Oui, maman... Non, maman », d'un ton pleurnicheur, les doigts dans le nez. Puis, Jupiter, avec
 510 la sévérité d'un maître qui se fâche, enfermait l'Amour dans un cabinet noir, en lui donnant à conjuguer vingt fois le verbe « J'aime ». On goûta davantage le finale, un chœur que la troupe et l'orchestre enlevèrent² très brillamment. Mais, le rideau baissé, la claque tâcha vainement d'obtenir un rappel, tout le monde,
 515 debout, se dirigeait déjà vers les portes.

On piétinait, on se bousculait, serré entre les rangs des fauteuils, échangeant ses impressions. Un même mot courait :

« C'est idiot. »

Un critique disait qu'il faudrait joliment couper là-dedans.
 520 La pièce importait peu, d'ailleurs; on causait surtout de Nana. Fauchery et La Faloise, sortis des premiers³, se rencontrèrent dans le couloir de l'orchestre avec Steiner et Mignon. On étouffait dans ce boyau⁴, étroit et écrasé comme une galerie de mine⁵, que des

1. L'Amour : Cupidon, dieu de l'amour dans la mythologie romaine, représenté sous la forme d'un enfant joufflu armé d'un arc et de flèches.

2. Enlevèrent : exécutèrent d'une manière qui suscite l'enthousiasme.

3. Des premiers : parmi les premiers.

4. Boyau : passage long et peu large.

5. Galerie de mine : tunnel creusé par les mineurs.

lampes à gaz éclairaient. Ils restèrent un instant au pied de l'escalier
 525 de droite, protégés par le retour de la rampe. Les spectateurs des
 petites places descendaient avec un bruit continu de gros souliers,
 le flot des habits noirs passait, tandis qu'une ouvreuse¹ faisait tous
 ses efforts pour protéger contre les poussées une chaise sur laquelle
 elle avait empilé des vêtements.

530 « Mais je la connais ! cria Steiner, dès qu'il aperçut Fauchery.
 Pour sûr, je l'ai vue quelque part... Au Casino², je crois, et elle
 s'y est fait ramasser³, tant elle était soûle.

– Moi, je ne sais plus au juste, dit le journaliste ; je suis comme
 vous, je l'ai certainement rencontrée... »

535 Il baissa la voix et ajouta en riant :

« Chez la Tricon, peut-être.

– Parbleu ! dans un sale endroit, déclara Mignon, qui semblait
 exaspéré. C'est dégoûtant que le public accueille comme ça la
 première salope venue. Il n'y aura bientôt plus d'honnêtes femmes
 540 au théâtre... Oui, je finirai par défendre à Rose de jouer. »

Fauchery ne put s'empêcher de sourire. Cependant, la dégrin-
 golade des gros souliers sur les marches ne cessait pas, un petit
 homme en casquette disait d'une voix traînante :

« Oh ! là, là ! elle est rien boulotte⁴ ! Y a de quoi manger. »

545 Dans le couloir, deux jeunes gens, frisés au petit fer, très
 corrects avec leurs cols cassés⁵, se querellaient. L'un répétait le
 mot : Infecte ! Infecte ! sans donner de raison ; l'autre répondait par
 le mot : Épatante ! Épatante ! dédaigneux aussi de tout argument.

La Faloise la trouvait très bien ; il risqua seulement qu'elle serait
 550 mieux, si elle cultivait sa voix. Alors, Steiner, qui n'écoutait plus,
 parut s'éveiller en sursaut. Il fallait attendre, d'ailleurs. Peut-être

1. Ouvreuse : personne chargée de conduire les spectateurs à leur place.

2. Casino : le Casino Cadet, bal populaire.

3. Ramasser : emmener par la police.

4. Rien (populaire) : vraiment, sacrément ; boulotte : petite et ronde.

5. Cols cassés : cols de chemise dont les deux coins supérieurs sont rabattus.